

Ancien abattoir (Westhoek brewery) rue du marché aux fromages

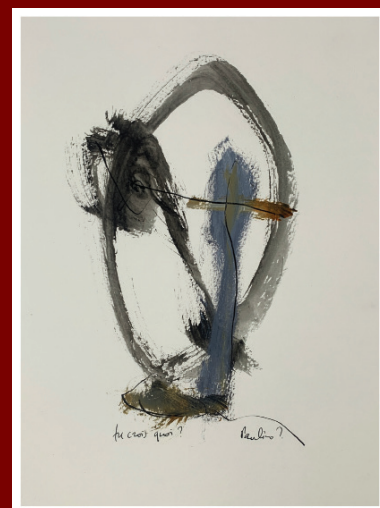
Christophe Paulino

Christophe Paulino se définit lui-même comme un Peintre / auteur / écrivain / chanteur de salle de bain et se souvient avec humour de sa première rencontre avec l'art. En 1962, il obtint le premier prix de peinture de l'école maternelle de Bergues, où il ne se fit remarquer par... personne.

L'autodérision n'empêche pas le talent. Plusieurs années plus tard, il commence à exposer ses premières peintures en menant... de concert une activité musicale avec le groupe «Les Prout».

" La peinture a toujours été pour moi une expression franche au monde, comme l'écriture, cependant plus intime et pudique. C'est difficile de parler de sa peinture car elle pallie les limites des mots et du raisonnement.

Elle ne m'intéresse que dans le sens où elle exprime les choses profondes de l'émotion de l'existence, là où s'em-mêlent l'horreur et la joie, le bien, le mal, l'humain et l'humour. La touche de peinture touche quelque part à l'âme de celui qui la dépose comme à celle de celui qui la reçoit. Aux autres d'en parler... "



Jean-Paul Souvraz

Son atelier sis rue Pasteur : un paradoxe. Son laboratoire à lui n'a rien d'aseptisé. Des pots aux tanins dorés sur la paillasse, des pigments, des chiffons, des pinceaux plantés comme des bouquets secs, des couleurs collées au bois des tables, au plancher. Tout y circule librement, les microbes, le génie, le talent, le temps, la fatigue, l'élan, la puissance d'exister.

Dans l'encombrement des toiles qui s'empilent à la verticale le long des murs, réduisant l'espace central à une « Plaza Mayor », la vie s'organise pour jaillir sans vernis, sans effet de manche lustrée, dans ses couleurs unique, du gris Souvraz, au rouge Souvraz, en passant par le bleu Souvraz, sa « matitude » la plus simple, pour une expression la plus forte, sans reflet ou l'œil s'aveuglerait.

C'est le matin, il peint. Comme demain. « Cesser de désirer c'est cesser d'exister » nous dit Comte-Sponville. Souvraz désire et existe pour toujours avec, et dans sa peinture.

Il est solitaire dans un monde dans lequel nous ne sommes convoqués qu'à travers son œuvre ; unique, incomparable : les tableaux qu'on peut par chance voir s'élaborer, le fond d'abord, l'équilibre, les lignes des personnages ensuite, les couleurs, les traits forts pour « durcir » - ceux qui s'exposent : pause d'un monde profond, d'un monde humain qui se débarrasse de ses pelures pour apparaître sur scène, dans son énigmatique vérité.

Galerie d'Images, 16 rue anglaise

Marielle Paquet

Née à Québec, Marielle Paquet vit et travaille à Esquelbecq. Elle reçoit le DNSEP (Diplôme National d'Expression Plastique) à Tourcoing en 1998.

« La matière de la peinture, comment elle réfléchit avec la pensée du peintre m'étonne toujours.

A travers toutes mes recherches les différents composants de la peinture se posent, s'accumulent, laissent passer la lumière ou en révèlent la couleur...

Que ce soit un questionnement abstrait du désir ou de la peau ou un questionnement très figuratif du regard ou du paysage, je me laisse guider par l'évènement dans la peinture.

Actuellement je questionne les limites de l'abstraction et de la figuration par la peinture du paysage marin. La gouache médium sans repentir et très nouveau dans ma pratique me tourmente. Comment faire ressentir la transparence du ciel sur la masse réfléchissante de la mer qui laisse voir sa transparence sur le sable de la plage. Trois matières, trois passages dans une même lumière.

Je suis très heureuse de participer à cette nouvelle édition de l'arRéoport qui chemine dans la ville de Bergues, avec d'autres artistes.

Nous relevons le défi toujours excitant de partager avec d'autres ce qui fait vivre nos coeurs et pensées de travailleurs de l'art.»



Résidence des 2 soeurs H, 10 bis rue du collège



Maurice Boulogne

Maurice Boulogne commence à peindre en 1972. Initié au dessin par son père, avec qui il visite plusieurs expositions dont le premier musée Matisse situé à cette époque dans le Beffroi du Cateau-Cambrésis, il se confronte à des thèmes traditionnels comme les paysages ou les natures mortes.

Mais très vite, la nature humaine va accaparer ses motivations et restera un thème de prédilection tout au long de son parcours artistique.

Des projets collectifs lui permettront de rencontrer de nombreux artistes français et étrangers. Son séjour de huit années en Roumanie sera l'occasion de participer à des camps de création en Bulgarie, en Grèce, en Turquie et en Italie. L'Italie où il résidera pendant trois ans pour réaliser un projet sur le cinéma italien.

En Roumanie, son travail s'appuie sur les rencontres avec les habitants,

dans les coins les plus reculés et les plus authentiques du pays, s'attachant à traduire le caractère de ses personnages à travers leur sens de l'hospitalité, du partage, de la convivialité et du respect de leurs traditions.

Maurice Boulogne participe à de nombreuses expositions en France et à l'étranger. Privilégiant toutes formes d'échanges et de confrontations avec d'autres cultures, il mène plusieurs projets impliquant des artistes du Sénégal, du Brésil, du Maroc, de Roumanie, d'Italie) et est membre-fondateur de l'association « Arts-en-Cambrésis qui a accueilli de 1997 à 2019 des artistes de toutes nationalités.

Initié à la gravure à l'Académie des Beaux Arts de Tournai en Belgique, il pratique l'eau-forte, l'aquatinte, la pointe sèche, ses préférences vont toutefois à la gravure en relief sur linoléum.

Galerie Paragone, 20 rue nationale

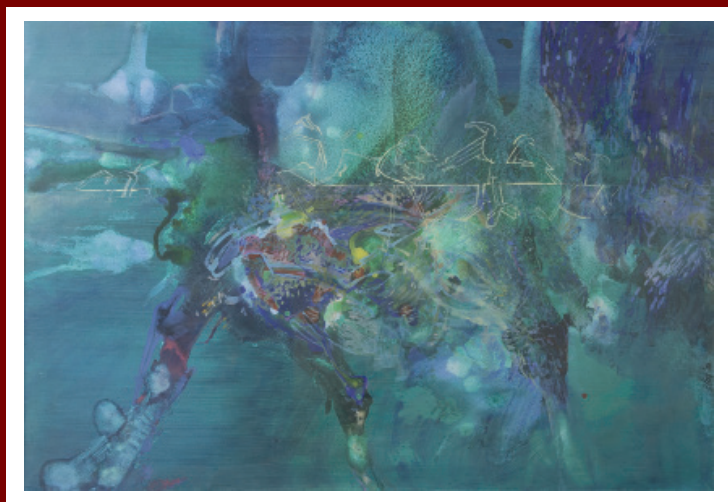
Pierre Feray et Claire Leurent

Couple dans la vie comme dans leurs arts, Claire et Pierre résident à Cassel. Cette exposition curieuse et insolite montre une partie de leurs travaux respectifs, étalée sur 30 de sculpture pour Claire et 35 ans de peinture pour Pierre.

Claire Leurent

Diplômée des Beaux-Arts de Tourcoing, la source d'inspiration de Claire est le corps. Ses créations en grés, en terres de faïence ou terres chamottées, sont le reflet des émotions de sa vie ses bonheurs, ses joies, peines et souffrances.

«Je lui ai dit: Terre, tu me donnes ta matière, j'y accrocherai des images. Tu me donnes ta sensualité, je l'anourrirai de mon désir et l'envelopperai de mes rêves. Tu me donnes tes exigences, j'y répondrai avec rigueur et respect. Et ainsi entre nous s'est établie, en toute intelligence, une connivence pour dire...»



De l'art pariétal à la calligraphie, de figures animalières en jeu d'écriture équilibré ; Pierre joue sur la densité, la fluidité, le clair-obscur, pour nourrir nos sens et toucher notre être. Susciter une rencontre avec nos origines...

Qui mieux que Claire Leurent pourrait évoquer l'oeuvre de Pierre Feray ? «Dans sa profonde conviction, sans concession, sans complaisance, il clame son appartenance au monde primitif, aux peuples anciens, aux tribus disparues, à la terre-mère, au chaos, avec le sentiment d'être le traducteur d'une mémoire collective de l'humanité.

Des oeuvres jaillissent l'absolue nécessité de rencontre entre le vivant, la matière et l'esprit.»

Pierre Feray

Sorti des Beaux-Arts de Dunkerque, Pierre Feray a toujours voulu rester lui-même dans sa pratique artistique.

Ses inspirations viennent de ses nombreux voyages et donnent à ses peintures colorées aux sonorités et parfums d'ailleurs. Les oeuvres de Pierre FERAY sont inclassables et ne s'inscrivent pas dans les courants reconnus.



Grand hall de l'Hôtel de ville, place de la République

Raph Caloone

«Issu successivement d'une école d'art populaire à l'âge de 14 ans à Cappelle la grande, de l'institut Saint luc à Tournai et de l'Académie Européenne des Arts Plastiques à Lille, mon parcours s'articule autour d'expériences et de recherches vers différents médias des arts plastiques. Peintures avec plusieurs expositions en France et à l'étranger, Illustrations pour différents ouvrages, Animations 2d et 3d et Graphisme en Freelance, montage vidéo.

Après une expérience de deux années en Namibie riche en échanges artistique, mon arrivée en Haïti m'a permis d'approfondir l'axe psychologique de mes créations, sous la forme d'une exposition en duo avec l'artiste Pierre Etzer intitulée «Vue de l'intérieur, vue de l'extérieur» vers la confrontation de deux points de vue sur le pays.

Ce voyage d'une année à été un tournant dans mon travail, l'imaginaire vaudou, le réalisme de la vie de tous les jours, la sensation enivrante de liberté mêlée au danger, marqueront jusqu'à aujourd'hui ma pratique. Proposer des clefs, des symboliques, creuser l'aspect de la matière, affiner sa sensibilité aux détails, finition d'un mouvement, expression et caractéristique de visages, de corps, paysages, sont les outils principaux de mes compositions.»



Place du marché aux fromages



Guy Gervais

Guy Gervais est né en 1954 à Bergues.

Après des études aux Beaux-Arts de Tourcoing qui le conduisent au diplôme de gravure et de typographie, il enseigne les arts appliqués.

À partir de 1988, il participe à divers ateliers au Centre Régional de la Photographie Nord - Pas de Calais à Douchy-les-Mines, avec lequel il entretient un partenariat pédagogique et débute alors son travail photographique. Une "carte blanche" au lycée Voltaire de Wingles débouche sur une première exposition en 1999 : "Un regard sur la sculpture".

Guy Gervais ne s'installe pas dans une "marque de fabrique" par l'utilisation de l'argentique et du numérique au format

24x36 ou 6x6, ses productions diffèrent les unes des autres et constituent ainsi une œuvre atypique. Chaque projet est appréhendé sur la durée et intègre aussi son travail de graphiste.

Il mène de nombreux projets sur le territoire qui l'a vu grandir. En 2011, le Château Coquelle de Rosendaël l'invite pour une résidence durant deux années dans le cadre des Rencontres Photographiques de Dunkerque. Assisté de Annick Frenay, il présente de juillet 2013 à mars 2014 l'installation photographique «Littoral frontière» dans l'espace public lors de Dunkerque 2013, capitale régionale de la culture

En ce moment, il concrétise un tour des musées du Nord - Pas de Calais pour proposer un "regard décalé" sur la sculpture, dans le même temps que son exposition «Les Iraniennes».

Salle du beffroi, place de la République

Jean-Paul Dubois

«Photographe amateur autodidacte, je découvre la photo grâce à mon père qui avait un petit coté « Doineaux » dans la composition de ses clichés ,malheureusement j'ai du attendre mes premiers salaires pour pouvoir m'offrir mon premier reflex un zénith totalement manuel ,puis vint la découverte des joies du développement et du tirage argentique grâce à un gentil voisin qui possédait un labo, à l'époque c'était surtout de la photo de famille et sportive, puis changement de travail et arrêt total de la photo.

L'arrivé du numérique et l'adhésion au club photo de Dunkerque ,va tout changer ,je me suis remis à faire des photos tout d'abord sans style particulier jusqu'à la découverte du studio et du travail sur la lumière ainsi que la post-production.»

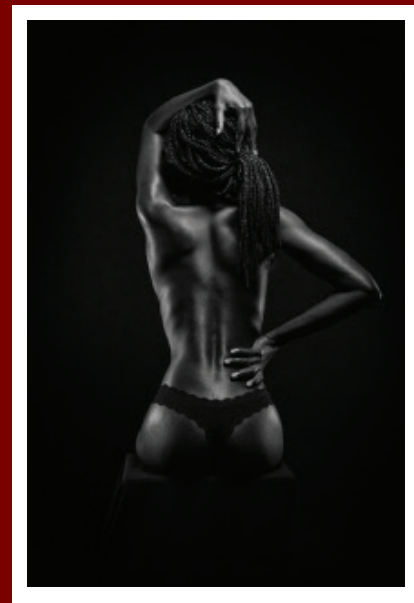


photo numérique et entrevu toute l'étendue de la palette de création. Étant amateur, le fait de faire partie d'un club photo (celui de Dunkerque) m'a beaucoup aidé à évoluer .

Mes domaines de prédilections sont « entre autres » le paysage, la street-photo et l'animalier .

J'ai à cœur d'apporter à chaque image une touche personnelle pour transmettre et partager une atmosphère, un moment privilégié, une découverte, une rencontre...»

Luc Decreton

«Dès mon plus jeune âge j'ai été attiré par la photographie je pense avoir eu mon premier appareil (un Gevaert 127) vers l'âge de 12 ans. J'ai toujours été fasciné par la capture d'une image, le fait de pouvoir figer un instant choisi à jamais. J'ai donc gâché un peu de pellicule à cette époque avant de faire une pause !

S'ensuit une très longue parenthèse puisque je n'ai repris la photo de façon créative que depuis quelques années . J'ai tout de suite été séduit par la

Mathieu Marsille

«Mathieu
De Malo les bains
Autodidacte
J utilise différents supports
Toile, bois, drap ...
La gouache l huile le fusain
J inclus mes expressions
Sinon
Je ramasse ce que je trouve
Sur mon chemin.»



Cave du musée, rue du Mont de Piété

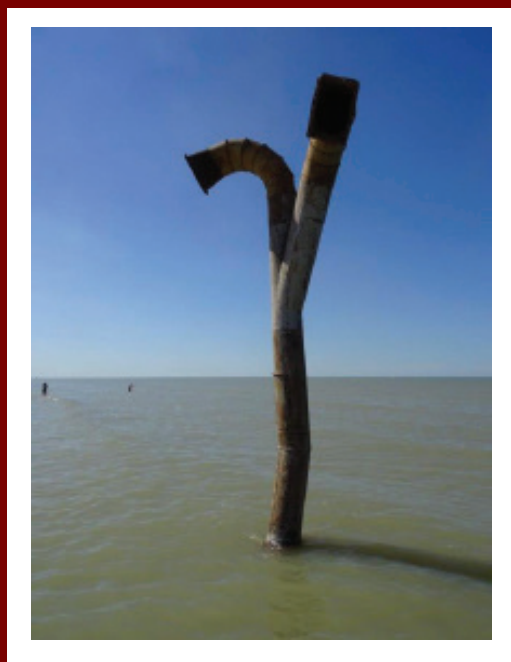
Fabrice Le Botmel

Découper, assembler, manipuler sont trois ordres qui me guident depuis le début de mes premiers travaux. En effet, je me suis aperçu au fil du temps que j'utilisais ces trois termes au sens propre comme au sens figuré. Mes pièces sont fragmentaires depuis «les pierres de papiers en 1991» en passant par «les pièces montées en 1992», «les restes d'instantanés photographiques» en 1998 », « celui nous colle en 2000 » ou les oeuvres telles «qu'histoires urbaines en 2005», «trajectoire en 2006» ou encore «les années lunaires 1989-2023».

Elles sont découpées, mises en forme, assemblées. Les mots titres placent l'oeuvre dans une histoire, dévoilent une intention réussie ou pas mais peu importe.

Cela permet peut-être des discours extra-personnels, en tout cas, apportant un embryon de sens sur ma vision d'un monde en porte-à-faux avec ma réalité de l'instant.

Reste une trace physique singulière du travail conçu chaque jour, travail obsessionnel motivé par l'unique désir de faire quelque chose plutôt que rien.



Emilien Leroy

Emilien Leroy est artiste, musicien et performeur basé à Dunkerque. Il s'intéresse au milieu industrialo-portuaire et « usinesque » pour en produire des projets de musique : Feromil (musique sidérurgique jouée au détecteur de métaux), Harcelor (duo de poésie noise des haut-fourneaux avec Anna Czapski), Astra zeneca (duo sirène/batterie avec Bastien Loufrani).

Intéressé par le rapport entre le corps et le son, il collabore avec de nombreuses compagnies, collectifs, pyrotechniciens, chorégraphes et vidéastes (La Machine, Dominique Boivin Cie Beau Geste, Aqua 137, La Grande tombola, Natyelli Mora, Chloé Blondeau...) Il travaille également avec le vidéaste Jerome Fino sur les projets Bouyeah et Chemins de Fer, alliant vidéo et son sur les rails. Depuis 2009, il réalise Sonata di porto, série de cartes postales sonores portuaires (Lisboa, Annaba, Hamburg, Gdansk, Saint-Nazaire,

Dunkerque, Istanbul, Dakar, Aliaga, Alang). Filmant également ces zones portuaires, les quais du Bosphore à Istanbul, les containers d'Hamburg, les ballets de grues de Dakar, les chantiers de démolition navale d'Aliaga, il les joue sous forme de ciné-concert.

Au travers d'installations sonores, il s'intéresse à la mobilité du son, à la diffusion sonore dans l'espace industriel, l'espace urbain et les espaces naturels. Dans son projet Floating sounds, il fait flotter le son à l'aide de balises sonores, dans Bunker Phase il crée une petite usine sonore (acousmonium électro-usinesque) et avec ses projets Tambour dans ma ville, Mono-Cross over drive, Tropfenweise il met en résonance des matériaux et des espaces.

Cave du musée, rue du Mont de Piété

Didier Huij

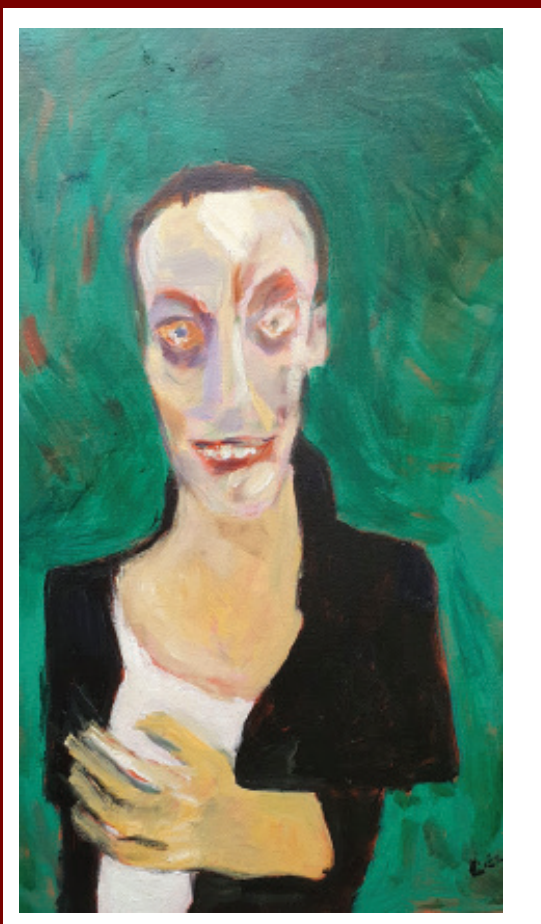
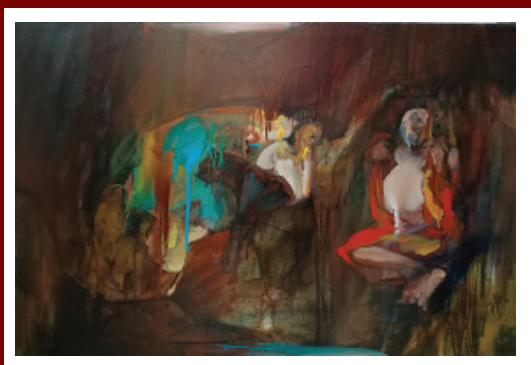
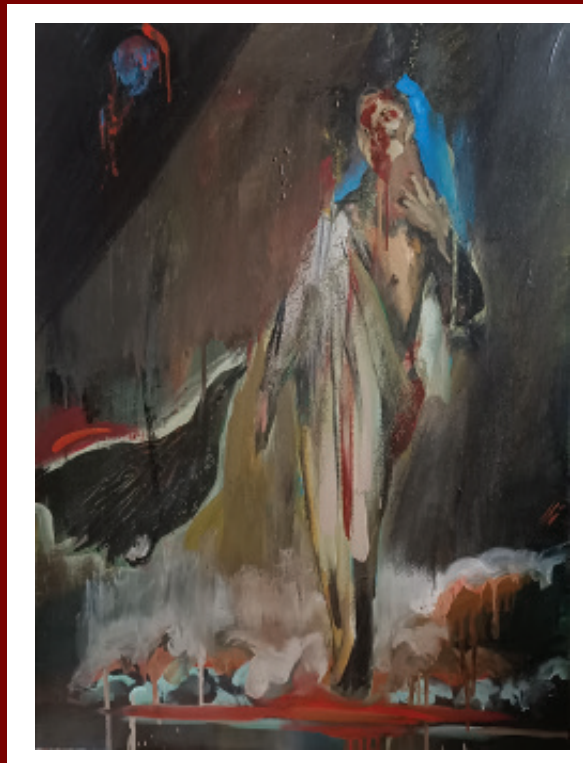
«Après être passé à l'École des Beaux-arts de Lille, j'ai mené des études en Sciences Humaines, qui m'ont permis de relire le message biblique dans une perspective anthropologique, en même temps que je retrouvais le sens du sacré chez certains poètes et romanciers. Mon mémoire de maîtrise a porté à ce sujet, sur J.M.G. Le Clézio.

Je m'inspire de la tradition picturale, dans ma recherche d'une forme adéquate pour l'expression du sacré (préférentiellement biblique, en dialogue quelquefois avec

le païen), que j'interprète au travers du filtre de mon histoire personnelle.

J'essaie pour cela de laisser

« parler » la peinture, qui en sait certainement plus que moi... sur l'Invisible !»



Dominique Leloir

Dès son plus jeune âge, le Dunkerquois Dominique Leloir a baigné dans une atmosphère artistique, grâce à sa tante, Adeline Debaéne-Kiessecoms, une photographe du Nord. C'est donc tout naturellement qu'il étudie la peinture aux Beaux-Arts de Lille. Élève doué, il y obtient un premier prix. Professeur de dessin, il expose, pour la première fois, en 1965, à la galerie Walter Zehinder de Lens. C'est durant cette période qu'il fait la rencontre d'Arthur Van Hecke, d'Henry Lhotelier et de bien d'autres. Peintre reconnu et sociétaire de la fondation Taylor, ses œuvres sont présentes dans des collections publiques à Lille, Nîmes, Coudekerque et aux musées de Béthune, Graveline, Dunkerque et à Soulaïmamie, en Irak.

Loin des peintures de couchers de soleil, Dominique Leloir exprime son goût pour l'humain. Inspirés par la vie, ses tableaux livrent de l'émotion et il aime jouer avec la composition en variant la forme de ses toiles.

Un peintre hors case à découvrir.

Vendredi 25 août, à partir de 18h30,
Concert gratuit

MELLOW ACOUSTIC

Duo pop. 2 voix, 2 guitares acoustiques, flûte et harmonica. Répertoires des Wings, Clapton, Neil Young, Toto, Canned Heat, Jethro Tull, Simon & Garfunkel, les Beatles, Poco, Fleetwood Mac, Mungo Jerry, Stealer Wheels, Jonasz...

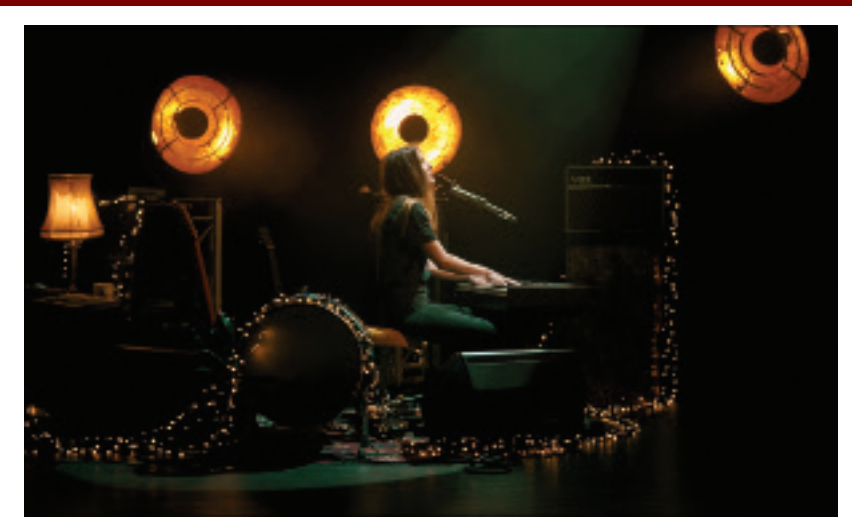
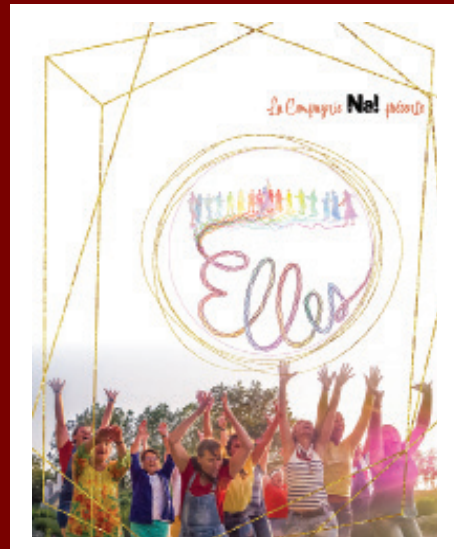


Samedi 26 août, à partir de 19h,
Participation aux frais : 5 euros

ELLES

C'est un collectif dunkerquois de chanteuses audacieuses et tout terrain. Féminines et multiples, insouciantes et libérées, elles revisitent des tubes ensoleillés qui sentent bon la sororité. Elles sont accompagnées par des musiciens d'exception.

La Cheffe de chœur est Nathalie Manceau qui anime aussi les Salt & Pepper !



GENEVIEVE

Auteure compositrice interprète d'origine britannique basée en Bretagne et habituée des festivals de la scène pop, folk et rock avec de nombreux groupes.

Aujourd'hui Geneviève vous propose ses compositions personnelles dans un univers INDIE-POP alliant une musique énergique et puissante à des textes percutants.